

— L'Angle mort

texte de Anne-Marie Belley



Frédéric Lavoie —————

85

ou jeune

Galerie B-312 — 13 janvier au 12 février 2005

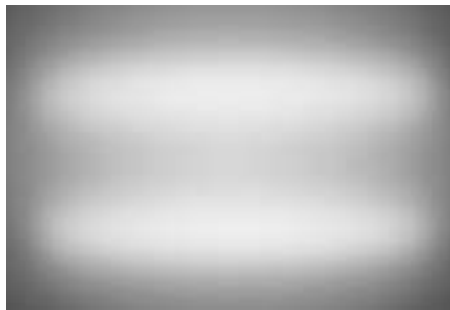
SIGNES DE VIE—Tournons-nous de tous bords tous côtés, une œuvre c'est le signe de vie de l'angle mort entre l'artiste et le monde. On peut rapprocher cette formule romantique au propre du journal intime (cette matérialité littéraire de propos universels qu'on adresse à soi-même et susceptibles d'être dérobés) mais dans *L'Angle mort* de Frédéric Lavoie, un dialogue insidieux s'infiltré entre nos propres tics nerveux ou signes de vie et ceux de six sujets livrés à eux-mêmes. Tournons-nous de tous bords tous côtés, grattons-nous là où ça pique, l'œuvre de Frédéric Lavoie devient expérience anthropique.—Ça titille l'esprit et fait sourire en coin de s'imaginer au zoo, pantois devant la face nue des singes, à lier les gestes des uns aux gestes des autres puis, quitte à rire jaune, à se lier nous-même à la chaîne. Car Frédéric Lavoie, en isolant les signes du corps (détachés de toute action ou émotion précises) compose une trame anthropologique, sorte de document formel pouvant un jour servir à présenter la race humaine à une autre espèce descendue sur terre. Il y a une impression d'un « avoir été là » comme pour la main isolée des fresques de Lascaux. En juxtaposant l'angle mort établi avec les spectateurs et celui qu'il crée avec ses sujets, Frédéric Lavoie disparaît pour générer un face à face éphémère et artificiel entre la présence des individus qu'il a contrôlé au montage et celle des spectateurs échappant à sa logique. Au fil des va-et-vient dans l'espace de la galerie, *L'Angle mort* renouvelle son humanisme pittoresque dans l'attente du rien.—Vu sous l'angle de l'inertie, les deux pieds au chaud dans nos bottes d'hiver, nous pourrions vivre dans le confort physique et l'assurance psychologique d'être au centre d'une expérience anti-cinématographique. Mais Frédéric Lavoie, ne laissant présager aucune autre présence humaine que celle déjà visible, annule nos possibilités de se savoir observateur du sujet à l'écoute de l'autre qui lui, absent





du cadre, parle ou exécute une action comme au cinéma. Même le contexte minimal de la planche de contre-plaqué juxtaposée à la profondeur du noir ne contrecarre pas le médium cinématographique. C'est que la force de *L'Angle mort* s'exerce au-delà des références comparatives, elle nous plonge dans un espace muré entre l'état endémique d'être « fatigué d'être soi-même » et celui d'être « fier d'être là ». Personne n'est résolument passif ou actif dans *L'Angle mort* : la personne est.—À deux pas de l'effet immédiat d'un tournage en temps réel, les images successives de ces êtres assis, à la fois à la merci et en contrôle du langage non-dit de leur corps, s'inscrivent dans la valeur temporelle du présent pour progressivement révéler le malaise de chacun à simplement être là. Puis, de ces corps en vie émergent des sons plus grands que nature qui amplifient l'effet sans passé ni futur du moment présent. Celle à la chemise rouge se gratte la tête comme si elle venait de penser à quelque chose, celui à la camisole bleue frotte la table aseptisée comme s'il y avait des miettes, celle au chandail jaune pouffe de rire comme si c'était drôle. Chacun fait signe de vie pour espérer disparaître de l'image. Et nous, inconfortables comme eux à jouer qui nous sommes, entre les moments d'inhibition et de fausse pudeur, on entend en sourdine des bribes de journaux intimes révélant des sentiments passés ou des résolutions futures. L'espace sonore de voix intemporelles récitant des « j'ai eu l'impression de ne pas avoir exposé mon message », « j'aurais aimé qu'il y ait plus de joie et tout cela, mais je crains que ce ne soit naturel » ou encore « je veux vivre une toute autre vie, c'est ce que je rêve de faire », occulte l'effet réel et présent de la temporalité de l'image au profit de l'intemporalité complète de *L'Angle mort*. — Tournons-nous de tous bords tous côtés, cachons-nous si on veut, nous sommes tous à la fois les cobayes et les protagonistes de cette histoire. L'angle mort serait donc aussi là où on ne connaît pas la suite. Là où l'espèce disparaît...

Expositions individuelles—2005—L'Angle mort II et La Maison enchantée, *Maison de la culture Frontenac, Montréal*—L'Angle mort, *Galerie B-312, Montréal*—2003—L'Espace du dedans, *Maison de la culture Plateau Mont-Royal, en collaboration avec Alexander Ortiz et François Turbide, Montréal*—**Expositions collectives**—2005—Dis/location, *Dare-Dare, Montréal*—2004—Motif, figure et alibis, commissaire : *Mario Côté, Centre Amherst, Montréal*—C'est pas facile d'avoir 20 ans, *Maison Pelgrins, Bruxelles, Belgique*—Complot – création et théorie, *Montréal*—Beach Party, Pique-Nique 5, avec *Mathieu Latulippe, parc du Mont-Royal, Montréal*—2003—Le parking, *Espaces Émergents II, Les coups de dés, commissaire : Guy Sioui Durand, Montréal*—Nuits Blanches II, *Centre de diffusion de la maîtrise, UQÀM, Montréal*—Diffusion vidéographique—2004—digital vidéo Montréal 02, événement organisé par *Perte de Signal en tournée dans les Maisons de la culture, Montréal*—Lille 2004 – capitale européenne de la culture, *Lille, France*—Festival international du film sur l'art, commissaire : *Nicole Gingras, Montréal*—Les Inattendus : Festival des films libres, *Lyon, France*—2003—digital vidéo Montréal 02, *Guadalajara, Mexique*—Split Film Festival, *Split, Croatie*—Festival G-niale, *Stralsund, Allemagne*—Festival international du film sur l'art, commissaire : *Nicole Gingras, Montréal*—Les coups de dés, *Montréal*—2002—15^e instants vidéo de Manosque, *Manosque, France*—Festival des films du monde, *Montréal*—20^e Rendez-vous du cinéma québécois, *Montréal et Québec*—2001—Mix-Émergent, *Espaces Émergents, Montréal*—Festival d'expression de la rue, *Montréal*—**Collections**—*Collection de la Ville de Montréal.*



Les « cahiers » de la Galerie B-312 se veulent des documents d'accompagnement d'exposition et de suivi documentaire. Ces cahiers visent un rapprochement entre les artistes, en donnant l'opportunité à ceux et celles qui ont le projet d'écrire, d'assumer des textes critiques ou des comptes rendus d'expositions, de les produire et de les publier. Ce choix n'exclut d'aucune façon les historien(ne)s ou théoricien(ne)s de l'art qui voudraient s'y exprimer, il ne vise qu'à permettre une plus grande étendue de points de vue et de résonances sur l'art actuel et à stimuler les artistes à explorer d'autres champs d'expression.

Tous droits réservés — © Galerie B-312



372, rue Sainte-Catherine Ouest — espace 403 — Montréal (Québec) H3B 1A2 — téléphone et télécopieur (514) 874-9423 — b-312@galerieb-312.qc.ca — www.galerieb-312.qc.ca — Ouvert — mardi au samedi — 12 h à 18 h

La Galerie B-312 remercie ses membres et donateurs, le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, Emploi-Québec et le Fonds de stabilisation et de consolidation des arts et de la culture du Québec. La Galerie B-312 est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.